

L'« Éva-lution » ou comment le tableau *Éva* de Chaïm Soutine est devenu le symbole de la contestation au Bélarus en 2020

IRINA ROMANOVA & ALEXANDER FRIEDMAN

Le 6 juillet 2021, la Cour suprême du Bélarus a prononcé son verdict à l'encontre de l'ancien président du conseil d'administration de la banque Belgazprombank, Viktor D. Babariko (né en 1963), la personnalité politique la plus populaire du pays¹. En mai 2020, le banquier avait annoncé vouloir se présenter à l'élection présidentielle. Dès le mois de juin, il était arrêté et déclaré inéligible aux élections en août. Les fraudes massives, mais également le dispositif d'enregistrement des irrégularités organisé par les opposants à A. Loukachenko ont déclenché les protestations les plus virulentes de toute l'histoire du Bélarus. V. Babariko a été accusé d'avoir commis une série de malversations d'ordre financier. Le procès lui-même avait incontestablement

1. Irina Romalijskaja, « “Samyj popularnyj politik v Belarusi”. V Minske načalos’ rassmotrenie dela “Belgazprombanka” bez Viktora Babariko, on ne priznal vinu » [« La personnalité politique la plus populaire au Bélarus ». L'examen de l'affaire « Belgazprombank » a commencé à Minsk sans Viktor Babariko, il n'a pas reconnu les accusations], 4 février 2021, <https://www.currenttime.tv/a/belarus-belgazprombank-case-babariko/31086461.html> (consulté le 17 juin 2022).

blement un caractère politique. Le prévenu n'a pas reconnu ce dont il était accusé, mais a été condamné à quatorze ans de prison². L'affaire Babariko a fait couler beaucoup d'encre, au Bélarus comme au-delà de ses frontières³. Le jour où le verdict a été rendu, le journaliste A. Arsenov a publié sur le réseau social Facebook un bref message : « Vous allez peut-être avoir besoin aujourd'hui du tableau que j'ai photoshopé il y a un an ». Il s'agissait du tableau *Éva*, du célèbre artiste expressionniste Chaïm Soutine (1893-1943), qu'A. Arsenov avait retravaillé à l'aide du logiciel d'imagerie et de design graphique Adobe Photoshop⁴.

En 1928, Soutine avait représenté une femme brune vêtue d'une robe noire, les bras croisés sur la poitrine. L'*Éva* d'A. Arsenov se couvre le visage de la main. Elle a honte de ce qui se passe dans le pays, à moins qu'elle ne porte le deuil ; elle s'inquiète pour V. Babariko, le banquier, homme politique et mécène à l'origine de la collection d'art d'entreprise de Belgazprombank, qui comportait des œuvres de Chaïm Soutine, de Marc Chagall, de Faïbich-Schraga Zarfin, d'Ossip Lubitch et d'autres représentants de l'École de Paris, tous originaires du Bélarus actuel. Ce portrait d'*Éva* est souvent considéré comme la perle de la collection de Belgazprombank, qui comprend plus de cent œuvres. Belgazprombank a acquis cette toile aux enchères chez Sotheby's à New York, elle lui a coûté 1 805 000 dollars américains⁵, un record pour le Bélarus. Le tableau a été

2. Artëm Filipenok, « Belorusskij sud prigovoril Babariko k 14 godam lišenija svobody » [La Cour biélorusse a condamné Babariko à 14 ans de prison], 6 juillet 2021, <https://www.rbc.ru/politics/06/07/2021/60e400e39a794781262c960a> (consulté le 17 juin 2022).

3. Jana Karpova, « Prigovor Viktoru Babariko. Čto pišut nemeckie SMI » [Le verdict de Viktor Babariko. Ce qu'écrivent les médias allemands], 7 juillet 2021, <https://www.dw.com/ru/prigovor-viktoru-babariko-čto-pishut-nemeckie-smi/a-58189216>; « “Zakljatyj vrag Lukašenko prigovorën k dlitel'nomu tjuremnomu zaključeniju”. Mirovye SMI pro Viktora Babariko » [“L'ennemi juré de Loukachenko condamné à un emprisonnement de longue durée”. Les médias internationaux à propos de Viktor Babariko], 9 juillet 2021, <https://mediaiq.by/article/zaklyatyy-vrag-lukashenko-prigovoryon-k-dlitenomu-tyuremnomu-zaklyucheniyu-mirovye-smi-pro> (consulté le 17 juin 2022).

4. Compte Facebook d'Aleksandr Arsenov : <https://www.facebook.com/Marnatrauny>

5. « Kollekciju Bezlgazprombanka ukrašat četyre raboty Šagala i Sutina » [Quatre œuvres de Chagall et Soutine embellissent la collection de Belgaz-

présenté à la galerie Art-Belarus, avant d'être saisi, comme l'ensemble de la collection, après l'arrestation de V. Babariko. La création d'A. Arsenov met en évidence l'importance d'*Éva*, devenue extrêmement célèbre dans le contexte de la crise biélorusse en 2020 et 2021, tant au Bélarus qu'à l'étranger, comme l'un des symboles phares du mouvement de contestation démocratique contre le régime autoritaire d'Aleksandr Loukachenko (né en 1954) pendant l'été 2020.

Comment le phénomène « *Éva* » peut-il être expliqué ? Son ascension est-elle due à un « enchaînement de circonstances aléatoires » (Konstantin Melman)⁶ ou possède-t-elle une signification plus profonde, qui refléterait la nouvelle conscience de soi des femmes au Bélarus, qui ont joué un rôle primordial au sein des mouvements de contestation et ne sont plus disposées à s'accommoder de la dictature de Loukachenko (Olga Chparaga)⁷ ? Et de quelle manière la perception de Chaïm Soutine au Bélarus a-t-elle été influencée par *Éva* et son destin mouvementé ? Ces questions se trouvent au centre de l'attention de notre étude, qui est fondée principalement sur des entretiens menés avec des participants et des témoins directs des événements, ainsi que sur des publications issues de la presse biélorusse et étrangère.

La première partie de l'article présentera brièvement la biographie de Chaïm Soutine. Il sera ensuite question de la collection de Belgazprombank et du rôle d'*Éva* lors des contestations de 2020 et 2021. La figure d'*Éva* dans les publications occidentales consacrées aux événements au Bélarus et dans la propagande du régime d'A. Loukachenko fera l'objet de la dernière partie de notre étude.

prombank], 26 mai 2013, https://belgazprombank.by/about/press_centр/novosti_banki/2013/kollekciju_belgazprombanki_ukr (consulté le 17 juin 2022).

6. Konstantin Mel'man, « Počemu „Eva“ Xaima Sutina stala simvolom ženskix protestov v Belarusi » [Pourquoi *Éva* de Chaïm Soutine est devenue le symbole de la contestation féminine au Belarus], 9, 2020, <http://archive.hadas.hot.kiev.ua/content/pochemu-eva-haima-sutina-stala-simvolom-zhenskih-protestov-v-belarusi?fbclid=IwAR2w91nq16OCyhHGnpq41PrwwzLBpyqS75hw9YOxqiGQ2hvJMGMhq1YOkCM> (consulté le 17 juin 2022).

7. Olga Šparaga, *Die Revolution hat ein weibliches Gesicht* [La révolution a un visage de femme], Berlin, Suhrkamp, 2021, p. 24-26.

Chaïm Soutine : de Smilovitchi à Paris

Chaïm Soutine a vu le jour en 1893 dans une famille juive dans le shtetl de Smilovitchi près de Minsk, dans l'Empire russe d'alors : selon le recensement russe de la population, le village comptait 3 133 habitants, parmi lesquels 2 094 Juifs⁸. Le nom de famille Soutine tient son origine d'un village homonyme de la province d'Igoumène dans le gouvernement de Minsk⁹. Soutine était le dixième des onze enfants du tailleur Zalman et de sa femme Sara. Dès l'enfance, sa passion fut le dessin, passion qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie. En 1907, le futur artiste peintre se rendit à Minsk pour y étudier à l'« école de dessin » du célèbre peintre local Iakov Kruger (1869-1940), aux côtés d'un autre futur représentant de l'École de Paris, Mikhaïl (Mikhel, Michel) Kikoïne (1892-1968). Deux ans plus tard, Soutine et Kikoïne partirent à Vilnius pour y poursuivre leurs études à l'« école de dessin », célèbre dans toute la Russie, de l'artiste peintre Ivan P. Troutnev (1827-1912), puis (c'était encore avant le début de la Première Guerre mondiale), ils partirent pour Paris. C'est dans la capitale française, où Chaïm Soutine fréquentait la prestigieuse école privée de l'artiste Fernand Cormon à Montmartre (Atelier Cormon) que le ressortissant de Smilovitchi se forma en tant que peintre, devint un membre de l'École de Paris et acquit dans les années 1920 une notoriété significative en France. La première exposition personnelle du maître eut lieu à Paris : l'année suivante, il peignait *Éva*, avant de devenir célèbre aux États-Unis et en Grande-Bretagne dans la seconde moitié des années 1930. À Paris, Soutine fit la connaissance de l'expressionniste Amedeo Modigliani (1884-1920), l'une des figures les plus célèbres de l'École de Paris, et se lia d'amitié avec lui. Ce dernier exerça une influence particulièrement forte sur l'œuvre et le style de Chaïm Soutine.

Aux mois d'août et d'octobre 1941, les nazis et leurs acolytes exterminèrent la population juive de Smilovitchi. Plus précisément, le 14 octobre 1941, les unités du 11^e bataillon de réserve allemand de police de l'ordre et des policiers lituaniens fusillèrent 1 338 Juifs à

8. « Mestečko Smiloviči. Načalo XX veka » [Le bourg de Smilovitchi. Début du XX^e siècle], <https://soutine-smilovichi.by/excursion/etapi-jizni-sutina/zhizn-v-smilovichakh> (consulté le 17 juin 2022).

9. Alexander Beider, *A Dictionary of Jewish Surnames from the Russian Empire* [Dictionnaire des noms de famille juifs de l'Empire russe], Teaneck NJ, Avotaynu, Inc., 1993, p. 566.

Smilovitchi¹⁰. Parmi les victimes de la Shoah figuraient les parents de Chaïm Soutine ainsi que d'autres membres de sa famille. Le peintre ne fut pas lui-même victime de l'occupation allemande en France : après l'entrée des troupes de la Wehrmacht à Paris en juin 1940, Soutine fut enregistré comme « réfugié russe » et « juif ». Menacé de déportation dans les camps de la mort à l'Est, il y échappa en se cachant dans de petites villes aux alentours de Paris. Au début du mois d'août 1943, Soutine, atteint d'un ulcère perforé, fut admis dans un hôpital parisien, où il mourut le 9 août¹¹.

Si, en France, Soutine a accédé au statut d'artiste culte après sa mort et y est considéré comme l'un des expressionnistes phares du XX^e siècle¹², dans sa patrie, à l'époque soviétique, on préférait ne pas se souvenir de lui, ni des autres représentants de l'École de Paris originaires du Bélarus : en URSS, on n'avait pas besoin d'un artiste qui avait fait sa carrière dans la France « capitaliste » et qui avait créé dans le style expressionniste (que l'Union soviétique considérait d'un œil extrêmement critique), et qui de plus était d'origine juive : un détail gênant pour un pays où l'antisémitisme avait été élevé au niveau étatique après la guerre¹³. Au Bélarus, Chaïm Soutine n'a été reconnu pratiquement qu'après la chute de l'URSS et principalement dans le cadre de la création de la collection privée de Belgazprombank.

10. Christian Gerlach, *Kalkulierte Morde. Die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weißrußland 1941 bis 1944* [Meurtres calculés. L'économie allemande et la politique d'extermination en Russie de 1941 à 1944], Hambourg, Hamburger Edition, 1999, p. 612.

11. À propos de la biographie de Chaïm Soutine, voir Maurice Tuchman, *Chaim Soutine (1893–1943)*, Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, 1968, 152 p. ; Michel Le Brun-Franzaroli, *Soutine – L'homme et le peintre*, Paris, 2015, 530 p. ; Klaus H. Carl, *Chaim Soutine*, New York, Parkstone international, 200 p. ; Marc Restellini, *Soutine*, Paris, Pinacothèque, p. 240 ; Oleg Lukaševič & Aleksandr Alekseev, *Xaim Sutin, Žužda sveta* [Chaïm Soutine, la soif du monde], Belarús, 2017, https://www.youtube.com/watch?v=2YvN_iqGl7I (consulté le 17 juin 2022).

12. Adrian M. Darmon, *Autour de l'art juif : encyclopédie des peintres, photographes et sculpteurs*, Paris, Carnot, 2003, p. 31.

13. Boris E. Al'tšuler, « “Zver’ iz Smilovičej” – prorok evropejskogo Apokalipsa. O žizni i smerti xudožnika Xaima Sutina » [“La bête de Smilovitchi” – prophète de l'Apocalypse européenne. Vie et mort du peintre Chaïm Soutine], *Masterskaja*, 30 mars 2014, <https://club.berkovich-zametki.com/?p=10579> (consulté le 17 juin 2022).

Chagall, Soutine et les autres : l'histoire de la collection de « Belgazprombank »

Avant 2011, il n'y avait pas au Bélarus d'œuvre majeure des représentants de l'École de Paris, pis encore les experts étaient persuadés qu'il était impossible de remédier à cette situation. Pour commencer, tout ce qui était digne d'intérêt figurait déjà dans des collections ; ensuite, c'était impossible sur le plan technique : les musées du Bélarus continuaient à travailler majoritairement sur le modèle soviétique, qui excluait totalement la possibilité d'acquérir des œuvres d'art aux enchères, y compris sur internet. Les tableaux des peintres biélorusses pouvaient être acquis selon un processus non moins complexe : le peintre devait être membre de l'Union des artistes, exposé au Musée national des Beaux-Arts, etc. Les musées avaient mis au point un système pour contourner cette interdiction : l'achat chez des collectionneurs via des personnes de confiance ; toutefois, l'achat aux enchères demeurait exclu¹⁴.

La base de la collection du Musée national des Beaux-arts du Bélarus de Minsk, qui en fait sa fierté, est composée de tableaux de l'école russe de peinture des XVIII^e et XIX^e siècles ; tout comme dans les autres musées similaires d'URSS, elle s'est constituée sur le principe « centre-périphérie » : Moscou y envoyait, depuis les réserves de la galerie Trétiakov et d'autres musées russes, ce qu'elle estimait possible d'exposer. Il n'est pas anodin que la plupart des collaborateurs du musée ou des critiques d'art du Bélarus aient suivi une formation à Moscou et à Leningrad et aient été formés dans l'intime conviction de la prééminence de la culture russe. Ils découvrirent personnellement la culture du Bélarus progressivement et, comme ils l'indiquent eux-mêmes, ils avaient une représentation très confuse de l'art moderne, et d'autant plus de l'avant-garde¹⁵.

C'est l'artiste Nadejda Khodassevitch-Léger (1904-1982, épouse de Fernand Léger), née sur le territoire de l'actuel Bélarus, mais qui a vécu et travaillé en France, qui a tenté de remédier à cette situation. Les reproductions des tableaux qu'elle avait rapportées du Louvre ne comportaient pas d'œuvre de Soutine, mais des œuvres de Chagall, de son mari Fernand Léger et d'autres artistes, mais également ses

14. Entretien avec Nadejda Oussova mené par Irina Romanova, 21 septembre 2021.

15. *Ibid.*

propres lithographies suprématistes. Les reproductions des œuvres de Chagall comme les lithographies de Nadejda Léger ne pouvaient pas être exposées à l'époque¹⁶. Il convient de noter que le retour du nom de Chagall dans la sphère publique biélorusse n'est devenu possible qu'à la fin des années 1980. Cependant, le fait que le grand peintre Marc Chagall était originaire du territoire du Bélarus était connu¹⁷. C'est d'ailleurs ce qui a constitué le point de départ des recherches et du retour des œuvres des peintres de l'École de Paris originaires du territoire du Bélarus¹⁸.

Les œuvres de Chagall n'ont été introduites pour la première fois au Bélarus que dans les années 2000. Cinq expositions thématiques de ses œuvres y ont été organisées (quatre d'entre elles à Minsk et à Vitebsk, la cinquième uniquement à Minsk). Lioudmila Khmel'nitskaïa, ancienne directrice du musée Marc Chagall de Vitebsk, a noté que lors de la préparation et de la tenue de ces expositions, le ministère de la Culture du Bélarus n'avait pas une seule fois pris en charge les dépenses, pis encore, les représentants du ministère n'avaient même pas assisté à l'inauguration des expositions. Tout a été réalisé grâce à l'aide des ambassades de France et d'Allemagne, de sponsors et de particuliers¹⁹.

Un autre natif du Bélarus y était encore moins connu : Chaïm Soutine. L'adjointe au directeur du musée national des Beaux-Arts, Na-

16. *Ibid.*

17. Pour plus de détails, voir Ljudmila Xmel'nickaja, « Mark Šagal v xudožestvennoj kul'ture Belarusi 1920-1990 godov » [Marc Chagall dans la culture artistique du Bélarus des années 1920-1990], *Šagalovskij sbornik*, 3, 2008, Minsk, Riftur, p. 92-99.

18. Le 23 septembre 1991, décision fut prise par le comité exécutif de la municipalité de Vitebsk de fonder le musée Chagall à Vitebsk. Dans ce bâtiment du XIX^e siècle fut ouvert le centre artistique Marc Chagall, qui fonctionna jusqu'en 1997 comme lieu d'exposition et de constitution d'une collection permanente. En 1997, la restauration de la maison-musée fut achevée et une exposition y fut inaugurée. Le musée Chagall possède aujourd'hui 300 œuvres (œuvres graphiques, affiches, estampes). Une bibliothèque renfermant près de 6 000 ouvrages a été ouverte auprès du musée. De 1991 à 2015, des rencontres scientifiques chagalliennes annuelles ont été organisées, des recueils ont été publiés. « Centre culturel "Musée Marc Chagall à Vitebsk" », <http://chagal.vitebsk.muzeum.by>.

19. Entretien avec Lioudmila Khmel'nitskaïa mené par Irina Romanova, 23 septembre 2021.

dejda Oussova, se souvient n'avoir entendu parler de lui qu'en 1994, quand un enseignant de l'Académie de peinture, Evguéni Chouneïko (né en 1954), est venu proposer de célébrer le centenaire de la naissance de l'artiste originaire de Smilovitchi. Nadejda Oussova évoque cet événement de la manière suivante : « La première cérémonie a été extrêmement modeste. Un de ses élèves avait esquissé au fusain un portrait de Soutine à partir d'un album d'origine occidentale. Chouneïko nous avait préparé un dossier, il a présenté la biographie de Soutine, montré des reproductions, je ne sais pas où il les avait trouvées. Et c'est comme ça que nous avons célébré l'anniversaire de la naissance de Soutine, son centenaire. Rien ne m'était venu à l'esprit, en fait, nous n'avions pas vu ses tableaux. Bon, il y avait bien Chagall, dont le nom retentissait partout et figurait dans les expositions des musées. Mais pas Soutine²⁰ ».

En 2006, un espace dédié à Chaïm Soutine a été ouvert dans le musée de l'école de la ville de Smilovitchi : l'« Espace Soutine ». Selon Oussova, les habitants de Smilovitchi n'ont pas tout de suite accepté leur compatriote : « Ils se montraient réticents face à ce peintre grossier, affreux, rustique. Ils auraient voulu qu'il soit différent, comme Chichkine. Mais finalement, ils se sont mis à l'aimer... Des peintres célèbres, des ambassadeurs français ont commencé à venir chez eux. Ils s'intéressaient tous à l'esprit de Smilovitchi²¹ ». Dans cet espace, l'histoire de la famille des Soutine est présentée comme l'histoire d'une famille juive ; on y trouve également une exposition consacrée à l'histoire des Juifs du Bélarus. Ainsi, le peintre n'est pas seulement présenté comme un représentant brillant de l'École de Paris, il offre le prétexte de discuter de l'histoire des Juifs du Bélarus, d'inclure leur héritage dans un contexte plus large. Dans ce même musée, une salle consacrée à un autre peintre originaire de Smilovitchi, Faïbich-Schraga Zarfïn, a été ouverte.

Les actions de Vladimir Schastny (1948-2020), ambassadeur de la République du Bélarus en Grande-Bretagne (de 1995 à 2000), président de la Commission nationale de la République du Bélarus auprès de l'UNESCO (de 2001 à 2013), auteur, entre autres, de l'ouvrage *Les peintres de l'École de Paris originaires du Bélarus* (2012)²³ et de l'essai *Lev*

20. Entretien avec Nadejda Oussova mené par Irina Romanova, 21 septembre 2021.

21. *Ibid.*

*Bakst : vie par la plume de l'Oiseau de feu*²², ont contribué à attirer l'attention sur ce sujet. Dans ses récits et ouvrages, il a affirmé qu'il y avait au Bélarus des peintres remarquables, que leurs œuvres étaient conservées dans des collections européennes et américaines, et qu'il n'y en avait aucune dans les musées biélorusses. Une fois encore, ce fut Chagall qui fut l'élément déclencheur : Viktor Babariko, amateur et collectionneur d'art, avait noté qu'« il est honteux que dans la patrie de Chagall, il n'y ait pas une seule de ses œuvres », mais il interpréta les paroles de Schastny affirmant qu'il était déjà trop tard pour constituer une collection comme un appel, comme une incitation à l'action²³.

Selon ses collaborateurs, c'est V. Babariko qui a commencé à répandre sans relâche auprès des membres de la direction, des actionnaires, mais également des employés de la banque, l'idée selon laquelle le retour des tableaux sur le sol biélorusse s'inscrivait parfaitement dans la politique d'entreprise de la banque, axée sur le client considéré comme un représentant cultivé de la classe moyenne, un représentant des petites et moyennes entreprises, et que cela pourrait constituer le début du développement d'une industrie créative et, enfin, que cela servirait la formation de l'image de marque de la banque. Il convient de noter que la filiale de Belgazprombank, la S.A. Gazprom Transgaz Bélarus, soutenait depuis 2013 le forum théâtral international TEART. Le projet Art-Bélarus a été conçu comme un élargissement de ce forum théâtral²⁴.

Belgazprombank a pris pour exemples la banque actionnaire russe Gazprombank qui possède une collection d'art contemporain russe, mais également d'autres banques qui ont constitué des collections de peinture²⁵. Comme l'a fait remarquer le curateur du projet Art-Belarus Aleksandr Zimenko : « C'est un parfait exemple qui montre que le fait

22. Vladimir G. Ščastnyj, *Xudožniki Parižskoj školy iz Belarusi. Ėsse, biografii, putevoditel'* [Les peintres du Bélarus de l'École de Paris. Essai, biographies, guide], Minsk, Četyre četverti, 2012, p. 176 ; Vladimir G. Ščastnyj, *Lev Bakst: Žizn' perom Žar-pticy* [Léon Bakst : La vie par la plume de l'Oiseau de feu], Minsk, Četyre četverti, 2016, 149 p.

23. Entretien avec Aleksandr Zimenko mené par Irina Romanova, 5 juillet 2021.

24. *Ibid.*

25. « Začem korporacijam sovremennoe iskusstvo » [Pourquoi les entreprises ont besoin de l'art moderne], 14 mai 2016, <https://www.theartnewspaper.ru/posts/3687/> (consulté le 17 juin 2022).

de collectionner fait aujourd'hui partie intégrante des institutions de finance et de crédit, il s'agit d'un engagement corporatif et social²⁶ ». Belgazprombank a travaillé suivant des circuits auparavant totalement inaccessibles aux musées biélorusses : la banque est devenue cliente des enchères internationales de Sotheby's, Christie's, MacDougall's, Artcurial, et a également acquis des œuvres d'art auprès de particuliers. Le cadre initial de la collection a été défini ainsi : la recherche d'œuvres de peintres nés sur le territoire du Bélarus actuel. Cependant, très vite, la question de l'arrivée des œuvres a cédé la place à celle du « retour des noms » des artistes eux-mêmes dans la mémoire collective biélorusse. Bien entendu, cela fut accompagné de discussions et de débats pour savoir s'il était possible de tous les considérer comme des peintres biélorusses : ainsi, qui de Bakst ou de Soutine est un peintre biélorusse ? Cependant, la formulation « originaires du Bélarus » a permis d'arrondir les angles. À présent, en Biélorussie, seul Belgazprombank compte dans sa collection des œuvres de Soutine, Bakst et Chagall.

La collection a été lancée en 2011 quand Belgazprombank a acquis, en partenariat avec la Commission nationale aux affaires de l'UNESCO, auprès de Nadine Nieszawer (née en 1959, spécialiste de l'École de Paris entre 1905 et 1939) une série d'œuvres de Pavel (Pinchus) Krémègne, Michel Kikoïne, Ossip Lioubitch et Schraga-Faïbich Zarfïn, dans le cadre du programme de la banque intitulé « L'École de Paris des peintres originaires du Bélarus ». Ces artistes étaient réunis par le fait d'être nés sur des terres qui font partie du Bélarus actuel. Belgazprombank a ouvert la galerie Art-Belarus où ces œuvres étaient également exposées. Le projet de Belgazprombank connut par la suite un élargissement avec l'apparition du « Salon d'automne » et d'un projet de soutien à la création des enfants et des jeunes intitulé « Chaïm Soutine à Smilovitchi », ainsi qu'avec l'organisation d'expositions constituées à partir d'échanges d'œuvres contribuant à la popularisation des noms d'artistes liés directement à cette collection privée.

Le premier tableau de Soutine acquis par Belgazprombank aux enchères de Christie's à Londres en 2012 pour un montant de 400 000 dollars américains était *Les grands prés à Chartres* (1934). Le retour symbolique de Soutine dans sa patrie se matérialisa avec l'exposition de ce

26. Entretien avec Aleksandr Zimenko mené par Irina Romanova, 5 juillet 2021.

tableau dans sa ville natale de Smilovitchi, lors de rencontres soutiniennes internationales auxquelles furent conviés des spécialistes de sa vie et de son œuvre, venus du monde entier. Le tableau *Les Amoureux* de Chagall fut acquis au cours de la même vente, pour 650 000 dollars. Les tableaux furent présentés à l'exposition « Peintres de l'École de Paris et originaires du Bélarus » au Musée national des Beaux-Arts du Bélarus. En 2013, aux enchères new-yorkaises de Sotheby's furent acquis les tableaux de Chagall *Le Somnambule* (1911-1912) pour 341 000 dollars, *Pendule au ciel embrasé* et *Paysage vert* (années 1940), le premier pour 605 000 dollars, le second pour 137 000, ainsi que le tableau de Chaïm Soutine, *Éva*, pour 1 805 000 dollars. C'est à ce jour le tableau le plus cher au Bélarus. Enfin, le troisième, et à notre connaissance, le dernier tableau de Soutine arrivé au Bélarus, *La Lisense endormie, Madeleine Castaing* (1937), y a fait son apparition en 2018. Il a été acquis aux enchères de McDougall's en Grande-Bretagne pour 359 000 livres sterling. Comme le fait remarquer Aleksandr Zimenko, curateur de l'exposition de Belgazprombank, ils se sont rendus aux enchères de MacDougall's à Londres pour Chagall et en sont revenus avec Soutine, puisque c'est ce tableau qu'avait vu le directeur de la banque Viktor Babariko et qu'il avait alors tout fait pour qu'il revienne à la banque²⁷.

À l'occasion du partenariat avec le Musée national des Beaux-arts du Bélarus, une série d'expositions intitulée « Peintres de l'École de Paris originaires du Bélarus » a été organisée (2012-2015). Y figuraient des œuvres de la collection privée de Belgazprombank, mais également des tableaux, des eaux-fortes et des lithographies des artistes de l'École de Paris provenant de collections privées du Bélarus, de Russie et des fonds de différents musées. L'exposition comportait également un volet pédagogique (données biographiques, documents et photographies), des installations artistiques, une partie immersive (« café parisien »), des ouvrages de collection. Belgazprombank a lancé le tournage d'un cycle documentaire à visée pédagogique intitulé « Les artistes de l'École de Paris originaires du Bélarus » (réalisé par Oleg

27. « Kartiny Šagala i Sutina vozvraščajutsja v Belarus' » [Les tableaux de Chagall et Soutine font leur retour au Bélarus], 23 mai 2013, <http://delaemv.meste.by/kartinyi-shagala-i-sutina-vozvrashhayutsya-v-belarus/> (consulté le 17 juin 2022).

Loukachevitch et Aleksandr Alekseïev) pour la télévision biélorusse²⁸. Rien qu'à Minsk, l'exposition a attiré plus de 50 000 visiteurs. Des expositions se sont également tenues dans des centres régionaux (Gomel, Moguilev) et dans la capitale lituanienne Vilnius. En 2014, Belgazprombank a offert deux lithographies de Marc Chagall au Musée national des Beaux-Arts du Bélarus²⁹.

Le second projet d'envergure fut l'exposition « Dix siècles d'art au Bélarus » (2014), organisée à l'occasion de la tenue du championnat du monde de hockey au Bélarus, dont le conseiller scientifique était Vladimir Schastny. Les organisateurs du projet étaient Belgazprombank conjointement à la S.A. Gazprom transgaz Belarus, le ministère de la Culture et le Musée national des Beaux-Arts. C'est au cours du travail réalisé sur cette exposition que la conception de collection privée s'est élargie. Cependant, les principes phares restaient les mêmes pour les œuvres d'art : leurs auteurs devaient être originaires du territoire actuel du Bélarus ; ils apportaient leur contribution, leur style ; ces artistes ne figuraient ni dans les collections d'État, ni dans les collections privées dans la République du Bélarus. Non seulement le label « École de Paris des artistes originaires du Bélarus » permet de les intégrer par le biais d'une entité nationale construite, d'une appartenance à la terre, mais l'existence d'une pléiade entière d'artistes originaires du Bélarus permet d'en parler non comme d'un événement isolé, mais comme d'un phénomène, comme d'un événement systémique. Par ailleurs, il est ici question du fait qu'il s'agissait d'artistes juifs, autrement dit, de l'héritage multiculturel du Bélarus.

Un autre projet d'envergure intitulé « Avant-gARTE » fut lui aussi initié à l'occasion du championnat de hockey. Selon les spécialistes, ce fut la première tentative sérieuse d'établir une chronologie et de présenter les groupes de l'avant-garde du XX^e siècle, de repenser et réinterpréter l'art non officiel comme la partie la plus intéressante et riche de la culture artistique biélorusse. Des experts ont également souligné

28. « Xudožniki Parižskoj školy. Urožency Belarusi » [Les peintres de l'École de Paris originaires du Bélarus], <https://artbelarus.by/ru/projects/21.html> (consulté le 17 juin 2022).

29. Entretien avec Aleksandr Zimenko mené par Irina Romanova, 5 juillet 2021.

qu'il s'agissait d'une opportunité unique : « quand l'État, n'ayant rien à opposer, permet beaucoup de choses³⁰ ».

Dans le cadre de l'exposition « Dix siècles d'art biélorusse » ont été présentées près de 500 pièces issues de 29 musées du monde entier, de fonds privés, et de collections particulières. C'est ici qu'a été exposée pour la première fois au Bélarus l'œuvre *Éva* de Chaïm Soutine. Comme l'a fait remarquer Aleksandr Zimenko, le tableau était surtout connu pour sa valeur : « Grâce aux médias, bien entendu, *Éva*, même avant 2020, occupait le rang du projet le plus onéreux du Bélarus. Si cela se réduisait souvent à la toile « la plus chère », cela permit de la médiatiser en tant qu'œuvre³¹ ».

À l'heure actuelle, la collection de la banque compte 150 œuvres, 35 pièces du fonds sont inscrites sur la liste nationale des biens de valeur historico-culturelle du Bélarus³². L'achat et l'exposition de chaque pièce de la collection sont devenus des événements médiatiques. Des actions de communication relativement actives ont été organisées, un travail constant a été mené avec les sociétés artistiques et les initiatives culturelles indépendantes. La publication de livres pour enfants intitulés *Iskusstvo Belarusi xx veka. Vitebskaja škola* [L'art du Bélarus du XX^e siècle. L'École de Vitebsk]³³ et *Malévitch*³⁴ qui a fait

30. Sjarcej Xarèŭcki, « Sto gadoŭ belaruskamu avangardu : grandyëznaja vystava nesaveckaga mastactva ŭ Minsku » [Cent ans d'avant-garde biélorusse : exposition grandiose d'art non soviétique à Minsk], 17 mai 2014, <https://nashaniva.com/?c=ar&i=128343> (consulté le 17 juin 2022).

31. Entretien avec Aleksandr Zimenko mené par Irina Romanova, 5 juillet 2021.

32. « Korporativnaja kollekciya Belgazprombanka » [La collection privée de Belgazprombank], <https://artbelarus.by/ru/collection.html> (consulté le 17 juin 2022).

33. « Detskaja kniga "Iskusstvo Belarusi xx veka. Vitebskaja škola" » [Le livre pour enfants "L'art du Bélarus au XX^e siècle. L'école de Vitebsk"], 22 novembre 2016, <https://family.by/news/13478-detskaya-kniga-iskusstvo-belarusi-hh-veka-vitebskaya-shkola-ischet-podderzhku.html> (consulté le 17 juin 2022) ; « Minčanie vypustili detskiju knigu pro belorusskix xudoŭnikov » [Les habitants de Minsk ont publié un livre pour enfants sur les artistes biélorusses], 24 décembre 2018, https://kyky.org/news/galereya-vypustila-detskuyu-knigu-pro-belaruskih-hudozhnikov?fbclid=IwAR3dJVdWUy_KO-GGbrkozIDhV1_11Hy6eNvAHAjjTfScHeSnqGLKM3TkYUU (consulté le 17 juin 2022).

34. « Kniga o sovremennom iskusstve: 5 ključej po privlečeniju vnimanija rebenka » [Livre sur l'art moderne : 5 clés pour attirer l'attention des enfants],

appel à la contribution d'écrivains et musiciens célèbres, mais également la collecte de fonds par le biais de campagnes de financement participatif sont devenues une cause commune. De nouveaux espaces artistiques ont fait leur apparition à Minsk, puis, autour d'eux, de nouvelles associations, qui se sont toutes concentrées, entre autres, sur les projets de Belgazprombank.

L'arrestation de Viktor Babariko et l'« *Éva-lution* » au Bélarus

À la suite à l'arrestation de Viktor Babariko en pleine campagne électorale au Bélarus, la collection de Belgazprombank et son joyau, le tableau *Éva* de Soutine, furent saisis. Dès le lendemain de la saisie de la collection, des activistes membres d'associations artistiques biélorusses créèrent la chaîne Telegram « Tous avec Éva ». Sur la bannière, accompagnant les informations concernant l'exposition de la collection ArtBelarus, figurait le portrait *Éva* ; si elle n'était alors que l'une des quatre images à y figurer, l'ensemble de la collection est à présent incarnée dans ce seul tableau. Au milieu du mois d'août, les réseaux sociaux se sont agrémentés des hashtags #VerniteEvu [Rendez Éva], #VmestesEvoj [Ensemble avec Éva], #Évaluation #Évaljucija³⁵ et de nombreux collages-photos ont fait leur apparition. *Éva* a été imprimée sur des tee-shirts, des sacs, des badges, et d'autres produits « souvenirs » à son effigie sont apparus. Le tableau *Éva* est devenu le symbole de la contestation pacifique, un symbole incarnant la solidarité contre la violence.

Nikita Monitch, collaborateur du musée national des Beaux-Arts, et vulgarisateur artistique réputé, a mis en ligne sur les réseaux sociaux un poème-harangue adressé à Aleksandr Loukachenko, après quoi il a été démis de ses fonctions :

Да, Александр, имя у вас что надо. Значит “защитник”. Себя и своего	<i>Oui, Alexandre, quel sacré prénom vous avez,</i>
стада,	<i>Il signifie « protecteur ». Ton troupeau et toi,</i>
Руководитель и будущий житель	<i>Dirigeant et futur résident de l'enfer,</i>
ада,	<i>Source des mèmes, apologie de la parade.</i>
Источник мемов, апологет парада. [...]	[...]

<https://www.culturepartnership.eu/article/childrens-artbook-bel> (consulté le 17 juin 2022).

35. Anastasia Grichanova est l'auteur du terme « Eva-ljucia » [Evaluation].

Мы Вам простим, что вы приравняли к хлеву	<i>Nous Vous pardonnerons d'avoir avili notre pays</i>
Нашу страну, но, пожалуйста, оставьте Еву. ³⁶	<i>À l'état de porcherie, mais s'il vous plaît, laissez Éva en paix.</i>

Le premier juillet, l'artiste Nadejda Saïapina³⁷ réalisa la performance « *Dostojanie* » [Patrimoine] en prenant pour fond les œuvres retirées du Palais des Arts de Minsk. Dans l'espace d'exposition, à la place des œuvres initiales, des cadres présentant les QRcodes des œuvres disparues étaient disposés. Cette exposition « commémorative » accueillit jusqu'à 400 personnes par jour. Sur les réseaux sociaux, une entreprise vit le jour, permettant d'héberger des selfies réalisés auparavant sur fond d'*Éva*, puis des selfies ayant pour fond les cadres entourant les QRcodes. Le curateur du projet, Aleksandr Zimenko, observe que la deuxième partie s'est révélée extrêmement marquante sur le plan du ressenti émotionnel : « Cela choque beaucoup. Tu remarques alors qu'il te manque quelque chose, quand tu vois un espace vide à cet endroit... Le plus important, ce ne sont ni les articles des critiques, ni les données sur la valeur des tableaux, mais les publications : qu'est-ce que ça représente pour vous personnellement. Ce que représente *Éva* pour chacun d'entre nous³⁸ ».

Très vite, des copies ont fait leur apparition. Ioulia Chevtchouk (« *Svobodnyj teatr* » [Théâtre libre]) a représenté *Éva* faisant un geste indécent, une image de la femme révoltée devenue l'impression la plus populaire sur les tee-shirts. L'artiste Sergueï Chabokhine a placé un portrait d'*Éva* dans la salle de réunion du parlement du Bélarus et a littéralement devancé Svetlana Tikhonovskaïa un mois avant l'apparition de la « coalition des femmes » des candidats démocrates. Nikolai Khalezine (« *Svobodnyj teatr* » [Théâtre libre]) a représenté

36. « Naučnyj sotrudnik xudožestvennogo muzeja Nikita Monič uvolilsja » [Nikita Monitch renvoyé du musée des Beaux-Arts], 11 juillet 2020, <https://reform.by/146903-nauchnyj-sotrudnik-hudozhestvennogo-muzeja-nikita-monich-uvolilsja-po-soglasheniju-storon-iz-za-stihotvorenija-o-lukashenko> (consulté le 17 juin 2022).

37. Nadejda Saïapina a été l'une des personnalités en vue, l'une des premières à être arrêtée et emprisonnée pendant quinze jours début septembre.

38. Entretien avec Aleksandr Zimenko mené par Irina Romanova, 5 juillet 2021.

Éva en tenue de prisonnier, etc³⁹. La philosophe et activiste Olga Chparaga a tenu les propos suivants :

Le collectif qui s'est constitué a réagi. À moins que le réseau des collectifs n'ait été fédéré par un nouveau symbole. Dans la communauté artistique, on parlait souvent d'évolution, du fait que nous passerions de façon évolutive du totalitarisme, de l'autoritarisme à la démocratie. L'« Éva-lution » est devenue ce moment transitoire menant de l'évolution à la révolution. Babariko a été arrêté le 18 juin. Mais restait encore l'espoir que tout cela n'aille pas si loin. Or cela symbolisait peut-être que nous voulions une transition pacifique, une transformation douce, que nous ne voulions pas la révolution⁴⁰.

Si *Éva* représentait auparavant le tableau le plus cher, ou encore le tableau qui « sortait de nulle part et apparaissait comme une inconnue mystérieuse (en effet, elle ne figurait pas dans le catalogue raisonné de Soutine !)⁴¹ », sa valeur marchande est passée au second plan en 2020, et sa valeur en tant que symbole est devenue primordiale. Comme l'a fait remarquer Aleksandr Zimenko : « Elle est en train de devenir un symbole de notre époque et suite à cela, il s'avère bien entendu absurde de l'évaluer du point de vue de la demande sur le marché, dans la mesure où elle devient un symbole, inestimable en soi⁴² ». Selon l'auteur des livres pour enfants cités, Sofia Sadovskaïa, « nous nous sommes appropriés cette image, en faisant de celle-ci à grande échelle une part de la contestation. À présent, il s'agit de bien plus que la simple représentation d'une jeune femme sur un tableau. Mais c'est justement parce que nous avons cette image⁴³ ».

Il eût été probablement complexe de trouver plus approprié qu'*Éva* en guise de symbole de la contestation pendant la première phase de la confrontation entre la société biélorusse et le régime autoritaire. L'image d'Éva a devancé ou incarné le visage des femmes

39. Entretien avec Olga Chparaga mené par Irina Romanova, 14 octobre 2021.

40. *Ibid.*

41. Entretien avec Nadejda Oussova mené par Irina Romanova, 21 septembre 2021.

42. Entretien avec Aleksandr Zimenko mené par Irina Romanova, 5 juillet 2021.

43. Entretien avec Sofia Sadovskaïa mené par Irina Romanova, 7 juillet 2021.

lors de la contestation biélorusse : les femmes y ont joué un rôle important, elles ont proposé à différentes étapes des idées et des stratégies majeures : l'« Éva-lution », un « front uni des femmes » (en qualité de sujet collectif féminin), des chaînes de solidarité, des marches réunissant les femmes. Si *Éva* était présentée auparavant par les guides de musée comme une femme qui impose un cadre (elle a les bras croisés sur la poitrine, mais les doigts écartés, les sourcils marqués et la bouche entrouverte, « cette pose est perçue sur le plan psychologique comme l'établissement d'un cadre, mais elle n'est pas fermée, elle éprouve de la curiosité, elle attend de savoir comment elle s'en est sortie⁴⁴ »), nous pouvons à présent affirmer qu'« Éva » n'est pas un sujet soumis au regard habituellement porté sur la femme dans l'art classique, mais qu'elle est le sujet du regard, elle semble rendre une décision de justice, elle est en noir, les bras croisés, tel un juge. La photo de cette pose a également été reproduite de nombreuses fois sur les réseaux sociaux par les participants à la contestation. Comme l'a fait remarquer Olga Chparaga : « Nous nous identifions à la femme-sujet qui fait son apparition dans l'espace public. Nous apparaissions dans l'espace public en même temps qu'elle⁴⁵ ».

L'« Éva-lution » vue d'Europe

Dès la mi-juin 2020, l'« Éva-lution » biélorusse a attiré l'attention de la presse étrangère : des articles consacrés à l'*Éva* de Soutine et au rôle qu'elle a joué dans le mouvement de contestation biélorusse ont paru en Allemagne, en France, en Suisse, en Grande-Bretagne, en Israël et dans d'autres pays encore. Les auteurs ont étudié dans le détail l'histoire de la collection de Belgazprombank, le destin de Viktor Babariko, l'utilisation de l'image d'*Éva* dans les actions de contestation menées pour la liberté et le droit à l'art⁴⁶. Le journal berlinois *Die Welt*

44. Entretien avec Aleksandr Zimenko mené par Irina Romanova, 5 juillet 2021.

45. Entretien avec Olga Chparaga mené par Irina Romanova, 14 octobre 2021.

46. Friedrich Schmidt, « Verhaftungen in Belarus: Beliebter als Lukaschenka darf niemand sein » [Arrestations au Bélarus : personne ne doit être plus populaire que Loukachenko], 20 juin 2020, <https://www.faz.net/aktuell/politik/ausland/konkurrent-lukaschenkas-in-belarus-verhaftet-16823304.html> (consulté le 17 juin 2022); Kerstin Holm, « Symbol der Proteste in Minsk: Eva mit dem Stinkenfinger » [Symbole des protestations à Minsk : Éva et le doigt d'honneur],

a souligné qu'après avoir arrêté Babariko et empêché celui-ci de participer aux élections, Loukachenko s'était trouvé une nouvelle opposante en la figure d'*Éva*⁴⁷. On y soulignait, en règle générale, l'origine juive de l'auteur d'*Éva*, mais Soutine y était présenté comme un maître né sur le territoire du Bélarus actuel et renommé en France⁴⁸. Seule une publication de la chaîne qatarie Al Jazeera fit

27 juin 2020, <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/chaim-soutines-eva-ergaenzt-als-symbol-der-proteste-in-minsk-16834224.html> (consulté le 17 juin 2022) ; Julia Smirnova, « Machtkampf in Minsk. Der Fall Eva » [Lutte de pouvoir à Minsk. Le cas Éva], 30 juin 2020, <https://www.welt.de/kultur/plus210564969/Machtkampf-in-Minsk-Lukaschenko-Barbariko-und-der-Fall-Eva.html> (consulté le 17 juin 2022) ; Felix Ackermann, « Opposition in Belarus: Hoffen auf die eigene Sprache » [Opposition au Bélarus : Espérer dans sa propre langue], 1^{er} août 2020, <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/warum-das-belarussische-eine-nischenexistenz-fuehrt-16883130.html> (consulté le 17 juin 2022) ; Sven Gerst, « Eine neue Generation begehrt gegen Lukaschenko auf » [Une nouvelle génération s'insurge contre Loukachenko], 6 août 2020, <https://www.welt.de/debatte/kommentare/article213021822/Praesidentenwahl-in-Weissrussland-Eine-neue-Generation-gegen-Lukaschenko.html> (consulté le 17 juin 2022) ; Sophia Kishkovsky, « Belarus Art Collector Viktor Babariko, Rival to President Alexander Lukashenko, Jailed before Election » [Le collectionneur d'art biélorusse Viktor Babariko, rival du président Alexandre Loukachenko, emprisonné avant les élections], 24 août 2020, <https://www.theartnews.com/2020/08/24/belarus-art-collector-viktor-babariko-rival-to-president-alexander-lukashenko-jailed-before-election> (consulté le 17 juin 2022) ; Andreas Rüesch & Christoph Ruckstuhl, « Wie die Frauen zur stärksten Kraft der weissrussischen Demokratiebewegung wurden » [Comment les femmes sont devenues la force principale du mouvement démocratique biélorusse], 3 décembre 2020, <https://www.nzz.ch/international/weissrussland-wie-frauen-zur-hauptstuetze-der-opposition-wurden-ld.1588417> (consulté le 17 juin 2022) ; Emmanuel Grynspan, « Soutine incarne la résistance à l'autocrate biélorusse », 2 juillet 2020, <https://www.lejournaldesarts.fr/actualites/soutine-incarne-la-resistance-lautocrate-bielorusse-150179> (consulté le 17 juin 2022) ; Dar'ja Geršberg, « Vernet li Belarus' kartiny Sutina i Šagala ? » [Le Bélarus rendra-t-il les tableaux de Soutine et de Chagall ?], 2 juillet 2020, <https://detaly.co.il/vernet-li-belarus-kartiny-sutina-i-shagala/> (consulté le 17 juin 2022).

47. Smirnova, « Machtkampf in Minsk. Der Fall Eva » [Lutte de pouvoir à Minsk. Le cas Éva], art. cit.

48. Marc Champion & Aliaksandr Kudrytski, « How Eva, a \$1.8 Million Portrait, Became a Symbol of Protest » [Comment Eva, un portrait de 1,8 million de dollars, est devenue un symbole de la protestation], 28 juin 2020, <https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-06-29/a-portrait-called-eva->

exception : dans celle-ci, Soutine y était défini comme un « peintre franco-biélorusse », mais ses origines juives n'étaient pas mentionnées (il n'est pas exclu que ce soit lié à des motifs politiques dans le contexte du conflit au Proche-Orient)⁴⁹.

La philosophe Olga Chparaga, qui intervient régulièrement en qualité d'experte dans la presse, a attiré l'attention des lecteurs occidentaux sur le caractère féministe de l'« Éva-lution ». Elle faisait remarquer que l'image d'*Éva* met en exergue le rôle primordial des femmes au sein du mouvement de contestation démocratique et révèle un regain d'inventivité et d'activité créatrice inédite au Bélarus depuis l'époque de l'accession du pays à l'indépendance en 1991⁵⁰. La philosophe Almira Ousmakova partage elle aussi cette opinion et établit un lien entre la contestation des femmes opposées au régime sexiste de Loukachenko et *Éva*⁵¹. Le point de vue d'O. Chparaga et A. Ousmanova est convaincant : même si le mouvement de contestation mené sous « l'emblème d'Éva » n'était pas exclusivement

is-belarus-strongman-s-top-election-threat (consulté le 17 juin 2022) ; Peter Getting, « Ako sa obraz expresionistického maliara stal symbolom proti Lukašenkovi. Po zásahu KGB zostali holé steny galérie. Zaplnili ich diela slovenských umelcov » [Comment la toile d'un peintre expressionniste est devenue un symbole contre Loukachenko. Les murs d'une galerie sont restés nus à cause d'une intervention du KGB. Ils étaient recouverts d'œuvres d'artistes slovaques], 3 décembre 2021, <https://plus.sme.sk/c/22587022/ako-sa-obraz-expresionistickeho-maliara-stal-symbolom-proti-lukasenkovi.html> (consulté le 17 juin 2022).

49. Almira Ousmanova, « Belarus's Quest for Democracy Has a Female Face. Belarusian Women Have Rebelled against Lukashenko's Conservative, Patriarchal Rule » [La quête de la démocratie au Bélarus a un visage féminin. Les femmes biélorusses se sont rebellées contre le régime conservateur et patriarcal de Loukachenko], 31 août 2020, <https://www.aljazeera.com/opinions/2020/8/31/belarus-quest-for-democracy-has-a-female-face> (consulté le 17 juin 2022).

50. « Belarus: Kulturschaffende im Widerstand. Mit Herz, Faust und Victory-Zeichen. Olga Shparaga im Gespräch mit Sigrid Brinkmann » [Bélarus : les acteurs culturels dans la résistance. Avec le cœur, le poing et le signe de la victoire. Olga Chparaga répond à Sigrid Brinkmann], 13 août 2020, https://www.deutschlandfunkkultur.de/belarus-kulturschaffende-im-widerstand-mit-herz-faust-und.1013.de.html?dram:article_id=482339 (consulté le 17 juin 2022) ; Olga Shparaga, « Drei Frauen trotzen dem Diktator » [Trois femmes contre le dictateur], 13 août 2020, <https://www.freitag.de/autoren/der-freitag/drei-frauen-trotzen-dem-diktator> (consulté le 17 juin 2022).

51. A. Ousmanova, « Belarus's Quest for Democracy has a Female Face » [La quête de la démocratie au Bélarus a un visage de femme], art. cit.

féminin et qu'un nombre significatif d'hommes participaient aux manifestations, il a été précurseur de l'union des forces démocratiques qui s'est formée autour de la candidate Svetlana Tikhonovskaïa et de l'organisation d'une campagne électorale réussie mettant justement des femmes (Veronika Tsepikalo, Maria Kolesnikova) au premier rang.

Il convient de noter que c'est l'« Éva-lution » qui a ramené Chaïm Soutine au Bélarus : s'il y était célèbre avant 2020 (du moins quand il l'était) en tant qu'artiste « étranger » (juif, français), il est désormais devenu pour de nombreux Biélorusses « notre » maître (biélorusse), qui a offert au mouvement démocratique l'un des symboles des contestations et a incarné à travers son destin l'appartenance culturelle des Biélorusses à l'Europe. En revanche, l'origine juive du peintre et l'antisémitisme qui, pendant la période soviétique, l'ont rendu *persona non grata* dans l'histoire de l'art du Bélarus, n'a pas été abordée.

L'« Éva-lution » a été une surprise totale pour la propagande d'État, et le phénomène « Éva » n'a pas pu être compris ni mesuré par la propagande. Cela explique que l'on ait tenté de justifier la saisie du tableau par la volonté de le conserver au Bélarus et les accusations portées à l'encontre de Viktor Babariko, qui aurait prétendument eu l'intention d'emporter la toile à l'étranger⁵². Certains propagandistes parlaient de Soutine comme d'un « artiste biélorusse⁵³ » mais s'efforçaient de minimiser son importance dans la peinture européenne du XX^e siècle⁵⁴, qualifiant même *Éva* d'œuvre mineure à la provenance incertaine⁵⁵. Quant à la concordance entre la date de la mort de Soutine et celle du jour des élections au Bélarus et du début

52. Andrej Mukovozčik, « Iskustvo prinadležit narodu » [L'art appartient au peuple], 16 juin 2020, <https://www.sb.by/articles/iskustvo-prinadlezhit-narodu1606.html> (consulté le 17 juin 2022).

53. Andrej Zaxarov, « Smilovičskij renessans » [La renaissance de Smilovitchi], 23 janvier 2021, <https://www.sb.by/articles/smilovichskiy-renessans.html> (consulté le 17 juin 2022).

54. Jurij Terex, « Neverojatnye priklyčeniya Evy » [Les aventures extraordinaires d'Éva], 30 septembre 2021, <https://www.sb.by/articles/neverojatnye-priklyucheniya-evy.html> (consulté le 17 juin 2022).

55. Andrej Mukovozčik, « Sud'ba rezidenta » [Le destin d'un résident], 19 juin 2020, <https://www.sb.by/articles/sudba-rezidenta1906.html> (consulté le 17 juin 2022) ; Andrej Mukovozčik, « Vyražalo to lico... » [Ce visage exprimait...], 13 juillet 2021, <https://www.sb.by/articles/vyrazhalo-to-litso-.html> (consulté le 17 juin 2022).

du mouvement de contestation, elle est apparue comme un symbole mystique aux tenants de la théorie du complot⁵⁶.

Conclusion

En 2013, à l'initiative de Viktor Babariko, Belgazprombank a fait l'acquisition du tableau *Éva* du peintre expressionniste Chaïm Soutine. Sept ans plus tard, ce tableau est devenu l'un des symboles phares des contestations démocratiques menées contre le régime autoritaire de V. Loukachenko, soulignant ainsi le « visage féminin » de la lutte des Biélorusses pour la liberté. C'est dans le contexte de l'« Éva-lution » que l'artiste originaire de Smilovitchi Chaïm Soutine, représentant remarquable de l'École de Paris et peintre talentueux au destin tragique, a fait son retour au Bélarus. On ne savait rien de ce qui était advenu de la toile *Éva* jusqu'au mois de juin 2021, quand les autorités du Bélarus ont exposé le tableau dans la galerie Art-Belarus de Minsk⁵⁷, tandis que le mécène à l'origine de la collection privée de Belgazprombank a été condamné le mois suivant à quatorze ans d'emprisonnement. Ainsi, bien que l'*Éva* de Soutine ait progressivement disparu du paysage de la contestation, les œuvres d'art demeurent des sources d'inspiration pour les mouvements démocratiques.

En octobre 2021, le *Portrait de Marc Chagall* de l'artiste originaire de Vitebsk Iouri Pen (1854-1937) s'est retrouvé au centre de l'attention. Si le Marc Chagall de 1914 était vêtu de blanc et vert, celui de 2021 (œuvre d'un auteur anonyme de Vitebsk) l'était de blanc et de rouge, et portait en outre un masque, car il s'opposait autant à V. Loukachenko, qui ne cachait pas son hostilité à l'égard des masques médicaux, qu'à la « voie particulière » prise par le Bélarus dans la lutte contre la pandémie⁵⁸. À l'instar de l'*Éva* de 2020, le « portrait anti-covid de Marc » est une œuvre subtile qui a toutes les chances de

56. Ju. Terex, « Neverojatnye priključenija Evy » [Les aventures incroyables d'Éva], art. cit.

57. Tat'jana Nevedomskaja, « “Eva” svobodna! Kartiny Belgazprombanka vystavili v banke » [“Éva” est libre! Les tableaux de Belgazprombank exposés à la banque], *dw.com*, 24 juin 2021, <https://www.dw.com/ru/eva-svobodna-kartiny-belgazprombanka-vystavili-v-minske/a-58031162> (consulté le 17 juin 2022).

58. « Ja nošu masku, potomu što ja PROTIV LUKAŠENKO! » [Je porte un masque parce que je suis CONTRE LOUKACHENKO !] - Mark Šagal, *Vitebsk, ja guljaju! Novosti Vitebska*, 12 octobre 2021, https://t.me/vitebsk_info/1085 (consulté le 17 juin 2022).

devenir culte. Le cas d'*Éva* et celui du *Portrait de Marc Chagall* ont un autre point commun remarquable : Ni *Éva* ni *Marc* ne datent de l'époque soviétique dont Loukachenko et son entourage sont si nostalgiques. À l'époque soviétique, les œuvres de Soutine et de Chagall étaient vouées à l'oubli et considérées comme hostiles. Les raisons sont autant liées au fait que les artistes avaient quitté le pays pour réaliser leurs œuvres en France qu'à leurs origines juives « indésirables ». Maintenant que les Biélorusses mènent le combat pour la liberté et contre la dictature, ce sont ces artistes juifs qui en sont devenus les symboles.

Université Humboldt de Berlin,
European Humanities University, Vilnius

Traduit du russe par Marie Loisy

III. GESTES D'AVANT-GARDE

